Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 550

Artikel: Déclaration de principes adoptée par le Congrès de l'Alliance internationale à Copenhague, le 11 juillet 1939

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PE 1436
Bibliothèque publique et universitaire - GENÈVE
13 SEPT. 1939

J. A.

26 AOUT 1939 — GENEVE

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 550

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlles Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlles Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE . . . . Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Notre journal reprend sa parution dans des circonstances de nouveau singulièrement inquiétantes pour la paix. Faisons toutes un effort pour garder, notre calme et continuons simplement et courageusement notre tâche quotidienne, contribuant ainsi très modestement, mais très sûrement, à maintenir la stabilité morale du monde où nous vivons.

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

LE CONGRÈS DE COPENHAGUE

(Juillet 1939)

I. Vue d'ensemble.

...Edimbourg 1938, Copenhague 1939. Il est frappant de constater combien ces deux Congrès de deux grandes organisations féminines internationales, entre lesquelles existent d'innombrables points de contact, tenus tous deux dans des capitales du nord de l'Europe, et presque à la même époque de l'année, ont présenté de profondes différences, et se sont marqués dans le souvenir de leurs participantes par des caractéristiques essentiellement opposées. Alors que l'an dernier à Edimbourg, dans une quiétude, — que nous estimions relative seulement parce que nous n'avions pas vécu les douze mois qui allaient suivre ! — nous avions paisiblement célébré par des fêtes et des manifestations de reconnaissance un cinquantenaire dont nous pouvions être fières, alors que nos pensées et nos remerciements se tournaient vers le passé de nos vaillantes pionnières — dont trois déjà nous ont quittées depuis lors : heureuses sommes-nous d'avoir pu leur apporter ce dernier hommage ! — nous félicitant avec elles de toute l'œuvre accomplie durant ces dix lustres... à Copenhague, nous avons plongé en plein dans la mêlée des lancinants soucis économiques, financiers, et politiques. Nous y sommes arrivées avec un programme de travail nouveau que nous imposaient les circonstances ; nous y avons discuté avec une ardeur point toujours exempte d'intransigeance ce qu'allait devenir notre Alliance Internationale « à un tournant de son histoire » ; nous n'avons pu y éviter le choc des passions politiques ou raciales exaspérées par les événements de l'heure ; nous y avons vécu dans la fiévreuse attente de nouvelles inquiétantes — le 30 juin au soir, la situation à Dantzig paraissait telle que Mrs. Corbett Ashby, me quittant à la gare de Stockholm, se demandait si le Congrès pourrait s'ouvrir huit jours plus tard ! — et au milieu des préoccupations de celles qui, coincées entre la Baltique et la Mer du Nord, estiment de leur premier devoir d'être avant tout circonspectes...

Et cependant, des deux cadres si captivants de ces deux Congrès frères, Copenhague était certainement le plus riant et le plus doux. Alors que l'on ne peut oublier, dans quel quartier que ce soit d'Edimbourg, tant de pages austères, farouches ou tragiques de l'histoire de la fière cité, Copenhague — le Paris du Nord comme aiment à le surnommer ses habitants — est avant tout charme et joie. La ville est gaie, et l'on sait s'y amuser avec bonne humeur et esprit : combien de fois ne l'avons-nous pas remarqué dans les parcs et les restaurants en plein air, où se prolongent les veillées des belles nuits claires des pays nordiques ? La ville est aimable : laquelle d'entre nous s'arrêtant au coin d'une rue pour y étudier un plan n'a-t-elle pas été spontanément renseignée par de complaisants passants désireux d'obliger des étrangères ? La ville est élégante : nous le savons toutes qui n'avons pu résister à la tentation de flâner aux vitrines, non seulement de ces grands magasins Illum, — sorte de Louvre ou de Bon Marché, créés par des femmes, dirigés par des femmes, et employant des femmes en égalité avec les hommes, qui nous offrirent un lunch délicieux tout fleuri de pois de senteur — mais aussi aux devantures des orfèvres qui cisèlent cette célèbre argenterie danoise, ou de cette Fabrique royale de porcelaine, délices et péché d'envie pour tant d'entre nous ! La ville est pittoresque : et je vois en écrivant ces lignes telle place aux vieilles maisons pointues ouvrant sur un lac d'eau bleue, et dominée par la fière tour rouge d'un beffroi ou d'une église ; tel parc aux pelouses paisibles, merveilleusement fleuries de roses, entourant un château gothique de briques rouges ; telle cour intérieure de ces nobles palais, dont les façades blanches et noires s'inspirent des grands siècles de l'architecture française ; tel coin du port, grouillant du mouvement des barques de pêche qui déversent en pleine ville le contenu de leurs bourriches sur les étaux du marché aux poissons ; telles silhouettes d'églises, rayant le ciel clair de leurs tours élancées, invariablement rouges, et invariablement couronnées de ces bulbes de cuivre verdi, dont la teinte s'harmonise si admirablement avec le doux et gai paysage ; tel coucher de soleil, dont l'atmosphère de perle et de nacre se reflète dans les eaux moirées du port, sillonnées de vapeurs blancs, de légers voiliers de plaisir ou de remorqueurs affairés peints de couleurs vives... Ne mériterons-nous pas des éloges pour avoir, dans pareil cadre, travaillé si intensément ?

Car, si le Congrès a été difficile, houleux, pénible par moments — celui, notamment où la délégation égyptienne, après un douloureux débat sur l'immigration juive en Palestine, quitta la salle — il fut aussi dans la majorité de ses séances, vivant, animé, actif, ardent même. Moins nombreux que d'autres — 250 déléguées environ, représentant 21 pays, ce qui, en ce mois de juillet 1939, est l'indice d'un fameux cran et d'une indéfectible confiance de la part des féministes — il a en revanche mieux permis les contacts personnels, les discussions prolongées, le choc stimulant des différents points de vue. Car est-il rien de plus monotone et décevant que des gens qui disent passivement oui et amen à tout ? et certes ce n'est pas ce reproche-là, mais bien plutôt le contraire que l'on pourrait adresser au Congrès de Copenhague ! Je crois aussi que la présence de notre amie Plaminkowa, courageusement venue représenter sa Société, sa magnifique vaillance, son énergie raisonnable comme elle l'a tranquillement définie elle-même, ont constitué un coup de fouet salutaire pour les défaitistes, et qu'elle nous a toutes inspirées et fortifiées par l'exemple de son ardente personnalité. Et sans doute aussi, l'effort poursuivi avec tant de savoir-faire et de bonne humeur par un autre membre de notre Comité Exécutif, Marie Ginsberg, pour grouper la jeunesse de tous les pays représentés et l'intéresser à l'Alliance, a-t-il contribué à diriger délibérément nos regards vers l'avenir, quel qu'il puisse être, parce que nous savions que la génération qui reprendra le flambeau de nos mains était là, et que si nous-mêmes savons garder la foi, le courage et la persévérance, notre œuvre n'aura pas été vaine.

(La suite en 3me page) E. Gd.

Cliché Mouvement Féministe

Le château royal de Rosenborg à Copenhague

Déclaration de principes

adoptée par le Congrès de l'Alliance Internationale à Copenhague, le 11 juillet 1939

Dans ce moment grave où sont mises en question les relations entre l'individu et l'Etat et les relations des Etats entre eux, il est essentiel que les femmes prennent conscience des responsabilités que leur imposent leurs convictions féministes.

Le féminisme a toujours eu pour base la valeur sacrée de la personne humaine, et s'est toujours opposé à toute formule imposée de croyance, d'attitude, ou de statut économique. Nos plus vaillantes pionnières ont combattu pour la liberté de conscience, pour le développement de leur personnalité, pour le libre choix de leur carrière, pour la participation des femmes à la vie politique et nationale, et ont pu ainsi exercer une influence sur les destinées de leur nation.

Cette lutte, qui a été un des aspects de la grande lutte contre toute oppression de croyance, de race, de classe ou de sexe, a été menée en faveur du droit à l'éducation et à la liberté économique, aussi bien qu'en faveur de la préparation des citoyennes à leurs responsabilités. Par conséquent, le mouvement féministe, s'il se tient à l'écart des partis politiques, a été fondé sur une conception politique, et doit donc soutenir l'égalité de race, de sexe, et de croyance.

Mais si les femmes estiment que l'Etat est destiné à assurer la paix, la liberté, la justice, et le bien être de chacun, c'est avec une sincérité passionnée qu'elles doivent soutenir cette conviction. La foi ne peut être combattue que par la foi, et les femmes doivent garder vivante leur foi en la démocratie, dont l'idéal n'a été obscurci que parce que les peuples n'ont pas su le mettre en pratique.

La barbarie de la guerre, les tortures et la famine menacent d'engloutir le monde. C'est la tâche du féminisme d'éveiller et de fortifier le bon sens, la compassion, la sagesse et l'intuition qui sont le privilège de la femme. En combattant notre combat, nous luttons pour l'humanité entière.

Car il ne peut y avoir de liberté pour la femme là où la liberté cesse d'être un droit reconnu pour tout individu. Il ne peut y avoir pour elle de liberté économique ni de justice, lorsque toute justice est dépendante de la volonté d'une oligarchie. Nous vivons actuellement dans des temps où cette vie, fondée sur ces principes, est en danger. C'est pourquoi, fidèles à ces principes fondamentaux, les femmes, en collaboration avec les hommes, doivent défendre un système qui conduira à plus de justice, à une plus grande liberté, à une paix réelle, à une prospérité générale et à plus de bonheur pour l'humanité.

IN MEMORIAM

L'été qui finit a vu, lui aussi comme chaque saison qui passe, des départs, des déchirements, des souffrances et des deuils ; et notre féminisme suisse-romand n'a pas été épargné plus que d'autres mouvements. Dans le cadre intime des lecteurs et abonnés de notre journal, notre ancienne administratrice, restée membre fidèle de notre Comité, Mlle Micol, a eu le chagrin de perdre sa sœur, Mlle Amélie Micol, qui elle aussi s'était vivement intéressée à notre journal, à sa propagande, à l'accroissement du chiffre de ses abonnés, si bien que chacune de nos lectrices voudra s'associer à la sympathie que nous tenons à exprimer ici à Mlle Marie Micol pour la solitude familiale qui se creuse autour d'elle...

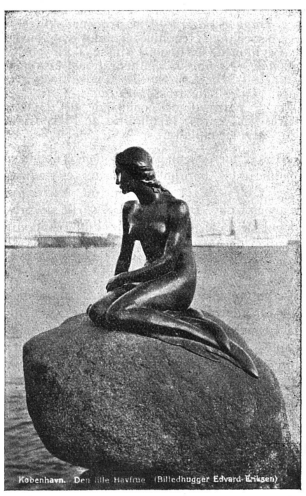
Puis, c'est le décès d'un très fidèle ami de notre journal, le Dr. G. Châtenay, que nous avons eu le chagrin d'enregistrer. Foncièrement bon et bienveillant, cordial et encourageant, le Dr. Chatenay ne manquait jamais une occasion de dire à l'égard du *Mouvement* la parole qui réconforte et fait réaliser — et l'on en a si grand besoin parfois ! — que ce que l'on écrit et ce que l'on défend ne tombe pas dans le silence de l'indifférence, mais est au contraire relevé, discuté, et même approuvé. Converti au socialisme par Ch. Naine, chrétien fervent, pacifiste et féministe convaincu, il était de ceux qu'il faisait bon rencontrer dans les heures difficiles et c'est pourquoi nous tenons à dire aux siens combien nous comprenons l'étendue de leur perte.

Plus récemment enfin, c'est une de nos anciennes collaboratrices, Mme L. H. Pache (en littérature George Claude) qui vient de succomber, âgée de cinquante ans à peine, à un mal implacable. Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié les articles alertement tournés, les reportages, études, comptes-rendus, toujours vivants, toujours d'une fervente inspiration féministe que nous donna Mme Pache, plusieurs années durant, et nous sommes certaines que leurs regrets se joindront à ceux que nous disons ici à sa mère, à ses enfants, comme aux suffragistes vaudoises pour la perte cruelle que tous viennent de faire.

Le Mouvement Féministe.

* * *

C'est à la *Tribune de Lausanne* que Mme Pache fit ses débuts dans le journalisme, comme première titulaire de cette chronique, qu'elle signa L. H. R. pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1929. Dès 1932, elle se voua entièrement à la chronique, pour laquelle elle possédait d'incontes-



Cliché Mouvement Féministe

„La petite sirène", bronze sur un rocher à l'entrée du port de Copenhague, symbole et souvenir d'un des plus populaires contes d'Andersen.